

Vivre l'eucharistie

Alors que l'année 2005 fut consacrée à l'Eucharistie par le défunt Pape Jean-Paul II, nous nous mettons à l'écoute d'Edith Stein. L'Eucharistie a tenu une place privilégiée dans sa vie et dans ses écrits. Nous relèverons tout d'abord quelques faits caractéristiques de la vie eucharistique d'Edith Stein, nous nous mettrons ensuite à son école avec des extraits de quelques conférences données avant son entrée au Carmel, enfin nous puiserons dans ses écrits de carmélite. Edith Stein, devenue sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix, a fait place en elle à l'Eucharistie et nous invite avec une étonnante actualité à faire de même.

Ce que lui découvre l'Eucharistie

Le "mystère eucharistique" survient dans la vie d'Edith d'une manière tout à fait inattendue, au cours de l'été 1916. Elle le raconte elle-même dans ses souvenirs d'enfance : « *Nous sommes entrées pour quelques minutes dans la cathédrale et, pendant que nous nous tenions là dans un silence respectueux, une femme est entrée avec son panier à provisions et s'est agenouillée sur un banc pour une courte prière. C'était pour moi quelque chose de tout à fait nouveau. Dans les synagogues et les temples protestants que j'avais fréquentés, on ne venait que pour les services divins. Mais là, quelqu'un venait, au beau milieu de ses occupations*

quotidiennes, dans l'église déserte comme pour un entretien intime. Je n'ai jamais pu l'oublier. »¹

Notons qu'elle écrit cela dix-sept ans après les faits. C'est l'époque où elle se définit comme "libre penseuse", tout en accompagnant sa mère à la synagogue ou en participant au baptême de ses amis Reinach dans l'Eglise protestante. Cette découverte indirecte, si l'on peut dire, de la Présence Réelle, l'a fortement marquée sans qu'elle puisse ni la comprendre ni l'expliquer, mais elle demeure présente comme une pierre d'attente...

En juin 1921, après la lecture de la *Vida* de sainte Thérèse d'Avila, elle achète un catéchisme et un missel pour mieux comprendre et connaître la foi catholique. A partir du jour de son baptême, le 1^{er} janvier 1922, elle assistera quotidiennement à l'Eucharistie, y compris durant les séjours chez sa mère à Breslau.² A partir de 1923, elle fréquentera assidûment les abbayes bénédictines de Beuron et de Maria-Laach, profitant et participant au renouveau liturgique dont ces monastères furent les initiateurs.

Un regard eucharistique sur les événements

En 1933, c'est devant Jésus-Eucharistie qu'elle "comprend" les événements qui se vivent en Allemagne et la part qu'elle peut y prendre : *« C'était la veille du premier vendredi du mois d'avril et, en cette année sainte 1933, [...]. Je parlais avec le Sauveur et lui dis que je savais que c'était sa croix dont était maintenant chargé le peuple juif. La plupart ne le comprendraient pas ; mais ceux qui le comprendraient devaient la prendre sur eux de plein gré au nom de tous. Je voulais le faire, il devait seulement me montrer comment. Lorsque le temps de prière toucha à sa fin, j'avais la certitude intérieure d'avoir été exaucée. Mais en quoi devait consister ce portement de croix, je ne le savais pas encore. »³*

1. Edith STEIN, *Vie d'une famille juive*, Cerf/Ad Solem, 2001, p. 470.

2. « A cinq heure et demie je sortis comme d'habitude de la maison pour aller à la première messe à l'église Saint-Michel. » Edith STEIN, « Comment je suis venue au Carmel de Cologne », *Vie d'une famille juive*, p. 506.

3. *Vie d'une famille juive*, p. 492.

A la fin de ce même mois d'avril, c'est devant le Saint-Sacrement exposé qu'elle s'interroge : « *Le 30 avril – c'était le dimanche du Bon Pasteur – la fête de saint Ludgerus fut célébrée à l'église du même nom par un temps de prière de treize heures. J'y entrai en fin d'après-midi et me dis : je n'en sortirai pas avant de savoir clairement si je dois entrer au Carmel maintenant ou non. Lorsque la bénédiction finale fut donnée, j'avais le "oui" du bon Pasteur.* »⁴

En adorant Jésus-Hostie, son regard spirituel « *s'est ouvert sur les interactions surnaturelles des événements de l'histoire du monde.* »⁵ Dans cette lumière, elle pourra comprendre son martyre en solidarité avec son Peuple comme une participation à la Croix du Christ.

Un enseignement par la vie et par la parole

Dans l'Eucharistie, Edith Stein puise sa force, elle est sa nourriture quotidienne et ceux qui la regardent vivre ne s'y trompent pas ; des anciennes élèves de Spire témoignent :

« En la voyant chaque jour prier devant nous à la messe, nous pressentions le mystère, la splendeur cachée d'une vie transformée par la foi... Je ne me rappelle pas de paroles d'elle que je puisse citer. [...] Mais je crois avoir retenu d'elle surtout le témoignage de son silence. Elle agissait sur nous moins par ce qu'elle disait, que par ce qu'elle était. »⁶

« Elle ne nous parlait guère de religion. Pourtant nous sentions qu'elle vivait sa foi. En la voyant prier à la chapelle, il nous semblait toucher au mystère de Dieu présent dans une âme. [...] Nous devinions en elle quelque chose de très rare : la totale harmonie entre l'enseignement et la vie personnelle... »⁷

4. *Vie d'une famille juive*, p. 495.

5. Edith STEIN, « L'expiation mystique », *Source Cachée*, Cerf/Ad Solem, 1998, p. 233.

6. Témoignage d'une élève, in Elisabeth DE MIRIBEL, *Comme l'or purifié par le feu*, Plon, 1984, p. 87.

7. *Comme l'or purifié par le feu*, p. 89.

VIVRE L'EUCCHARISTIE

Ces deux témoignages permettent d'entendre avec encore plus d'acuité la conviction profonde qu'elle livre lors d'une conférence sur « L'éthique des professions féminines » prononcée à Salzbourg en 1930 pour des femmes enseignantes et pour la plupart mariées :

« Ce n'est que par la force de la grâce que la nature peut être lavée de ses scories, rétablie dans sa pureté et préparée à recevoir la vie divine ; or cette vie divine est le ressort qui soutient les œuvres d'amour. Pour ne pas la perdre, il faut constamment penser aux sources d'où intarissablement elle jaillit par les saints sacrements et avant tout par le sacrement d'amour. Une vie de femme pour laquelle l'amour divin doit devenir une réalité intérieure devra être une vie eucharistique. S'oublier soi-même, se libérer de tous les désirs personnels et de toutes les prétentions, prendre à cœur tous les besoins et toutes les nécessités du prochain, cela n'est possible que par la fréquentation intime du Sauveur au tabernacle. Quiconque cherche le Dieu eucharistique et lui demande conseil en toute occasion, quiconque se laisse purifier par la force sanctificatrice qui émane de l'autel et quiconque s'offre lui-même au Seigneur pour le recevoir dans la Sainte Communion au plus profond de son âme, sera de plus en plus intensément attiré dans le grand courant de la vie divine : il s'intégrera au Corps Mystique du Christ et son cœur sera transformé à l'image du cœur divin. »⁸

Il ne s'agit pas de simples paroles, de belles exhortations ; Edith livre ici sa propre expérience pour que les auditeurs puissent la faire leur. Elle veut communier à l'Amour Sauveur du Christ pour toute l'humanité. L'Eucharistie pour elle signifie plus que la simple participation à la célébration ; il s'agit de vivre un décentrement de soi, une conversion, pour être conformé au Christ. Nous percevons ici tout le lien qu'elle établit entre la célébration de l'Eucharistie et la fréquentation – l'adoration – du « *Sauveur au tabernacle* ». Participer à l'Eucharistie nous conduit à faire "place en nous à l'Eucharistie", à avoir une « *vie eucharistique*. » L'Eucharistie est à la fois le lieu de la réception de la « *la vie divine* » et du « *soutien des œuvres d'amour* ». Les deux dimensions personnelle et communautaire sont présentes. Lieu de transformation, l'Eucharistie est aussi le lieu de la mission. Ce que la conférencière proclame du haut de son estrade, c'est ce que la femme cherche à vivre.

8. Edith STEIN, *La femme et sa destinée*, Amiot-Dumont, 1956, p. 98.

Une « éducation eucharistique »

Sa propre expérience est encore plus manifeste dans l'intervention⁹ qu'elle fera le 14 juillet lors du Congrès Eucharistique diocésain célébré à Spire cette même année 1930. Elle commence en disant : « *Demandons-nous dans le silence de notre méditation : comment pouvons-nous allumer l'amour pour notre Sauveur eucharistique dans le cœur des autres gens ?* » Nous percevons la dimension missionnaire qu'elle veut donner à son intervention. Pour répondre, elle va d'abord définir « *le propre de la vie eucharistique : permettre aux vérités eucharistiques d'être actives.* » Elle rappelle alors « *trois règles de foi : 1) le Sauveur est présent dans le Saint Sacrement, 2) chaque jour il renouvelle son sacrifice de la Croix sur l'autel, 3) dans la communion, il veut s'associer très intimement à chaque âme.* » Notons qu'ici apparaît la dimension personnelle et intime de la vie eucharistique ; nous pourrions parler d'une véritable dimension sponsale.

Pour clore sa méditation, Edith Stein parle de « *l'éducation eucharistique* » : « *La vie que nous menons nous-mêmes, nous pouvons et devons la communiquer aux autres. Cela se passe par l'exemple, l'enseignement et l'habitude.*

Par l'exemple : lorsque la vie eucharistique est active en nous et que nous la sentons comme une force, une paix, une joie, un amour et une disponibilité à aider ; lorsque, d'une part, l'eucharistie est bien clairement le centre de notre vie et la source de tout rayonnement à l'extérieur, alors cela doit déployer une force qui recrute.

Par l'enseignement : il est nécessaire d'introduire les hommes dans les vérités eucharistiques. L'enseignement à l'école est soutenu efficacement par la parole complémentaire et la pratique conséquent de la mère et de l'environnement de l'enfant. Le petit enfant est particulièrement réceptif pour les vérités et leur réalisation dans les actes. Dans le cas des plus grands enfants et des adultes, il faut être parcimonieux en paroles et attendre le désir d'être enseignés ; il faut y être disposé et être prêt.

9. Edith STEIN, « L'éducation eucharistique », *Kérit*, n° 139, Mons, avril-mai-juin 1998, pp. 39-43.

VIVRE L'EUCARISTIE

Par l'habitude : le corps et l'âme doivent être formés à la vie eucharistique ; plus tôt ce sera, plus réceptif sera le matériau et plus facile la mise en forme ; c'est la raison de la communion précoce. Plus fréquente elle est, plus forte est l'action formatrice. C'est la raison, si possible, de la communion quotidienne. Cela pose un certain nombre d'exigences au corps et provoque de fortes influences sur la vie de tous les jours. En même temps cela protège soigneusement l'âme par une désaccoutumance au péché. Cela implique d'importants sacrifices pour l'homme à l'état naturel. Il ne peut en être autrement, car le Sauveur eucharistique est le Sauveur crucifié et la vie avec Lui est une participation à sa passion. [...] La consécration au divin Cœur n'est pleinement accomplie qu'au moment où nous avons en lui notre « chez nous », notre demeure de tous les jours et le centre de notre vie, lorsque sa Vie est devenue notre vie. »

Nous pouvons noter toute la finesse pédagogique de ce long paragraphe : être prêt et disposé à parler lorsque l'occasion se présente, tout en étant parcimonieux en paroles. L'exemple enseigne davantage et la parole ne peut enseigner que celui qui est désireux de l'entendre. Vouloir avoir une vie eucharistique entraîne un certain nombre d'exigences dans le concret de la vie et permet de mesurer la force du désir qui nous habite.

Sortir de l'étroitesse

Dans ces deux textes, nous retrouvons les deux dimensions d'un unique mouvement : la dimension personnelle de l'Eucharistie qui, dans une intériorité, nous fait participer à la vie divine, et la dimension communautaire et missionnaire qui nous déborde et nous emporte. Elle développera à nouveau cette idée dans sa méditation sur *le Mystère de Noël*¹⁰ ; la fréquentation du Christ eucharistique implique un changement de vie :

« Pour pénétrer de vie divine toute une vie d'homme, il faut, tout au long de sa vie, être chaque jour en relation avec Dieu, écouter les paroles qu'il a prononcées et qui nous ont été transmises et obéir à ses paroles.

10. Conférence donnée à Ludwigshafen, le 31 janvier 1931.

[...] Et le Verbe s'est fait chair. Ce mystère est devenu vérité dans l'étable de Bethléem. Mais il s'est encore réalisé sous une autre forme. Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle. [...] La vie divine en nous demande continuellement une nourriture. C'est là certainement le chemin le plus sûr pour conserver l'union à Dieu et pour s'enraciner chaque jour plus solidement et plus profondément dans le Corps mystique du Christ. [...] Nous devons créer dans notre vie un espace pour le Sauveur eucharistique afin qu'il puisse convertir notre vie en sa vie. Est-ce trop demander ? [...] Vivre de l'Eucharistie signifie sortir insensiblement de l'étroitesse de sa propre vie pour naître à l'immensité de la vie du Christ. [...] Qui pourrait assister au Saint Sacrifice de la messe, le cœur et l'esprit ouverts, sans être pris par l'esprit de sacrifice, par le désir de se fondre, lui et sa pauvre vie personnelle, dans la grande œuvre du Rédempteur. [...] Le Saint Sacrifice renouvelle en nous le mystère central de notre foi, le pivot de l'histoire du monde : le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. »¹¹

Cette citation nous fait découvrir une des caractéristiques de la pensée et de l'écriture d'Edith Stein. La parole jaillit de son expérience. Elle sait communiquer les réalités les plus profondes de la vie chrétienne avec une simplicité et une clarté qui les font apparaître comme évidentes. Cette limpidité peut, à cause d'une lecture trop rapide, masquer la profondeur et la nouveauté de sa présentation des mystères de la foi. Cette participation intense à l'Eucharistie modèle secrètement Edith Stein ; l'Eucharistie est le mémorial du Mystère Pascal, du Mystère de Mort et de Résurrection... dans lequel elle plongera par la *Science de la Croix*.

Une contemplation du mystère de la Cène

En 1933, Edith peut enfin réaliser son désir et entrer au Carmel.¹² En 1936, des chrétiens tentent de résister à l'idéologie nazie ; ils publient des ouvrages et demandent à sœur Thérèse-Bénédict de la Croix une participation. Elle écrit alors une méditation, *La prière de l'Église*. D'une manière explicite, elle commence son ouvrage en affirmant : « *Le Christ*

11. Edith STEIN, « Le Mystère de Noël », *La Crèche et la Croix*, Ad Solem, 1995, p 46-51.

12. « *Le Carmel était mon but depuis 12 ans.* », *Vie d'une famille juive*, p. 494.

VIVRE L'EUCCHARISTIE

a prié comme priait un juif croyant et fidèle à la Loi. »¹³ Puis elle parle de la Prière de l'Église comme liturgie et comme eucharistie en montrant l'enracinement de la liturgie de l'Église dans celle de la synagogue.

Parlant de la Dernière Cène, elle écrit : « *Il [Le Christ] a prononcé les antiques prières de bénédiction comme elles le sont encore de nos jours sur le pain, le vin et les fruits de la terre.* »¹⁴ Elle ajoutera quelques lignes plus loin : « *Les antiques formules de bénédiction sont devenues dans la bouche du Christ parole créatrice de vie. Les fruits de la terre sont devenues sa chair et son sang, remplis de sa vie.* » L'Eucharistie est le lieu où Edith reçoit du Verbe de Dieu la plénitude de Vie qui l'envahit totalement et la fait vivre de sa vie.

Sœur Bénédicte contemple le mystère de la Sainte Cène, et d'une façon tout à fait originale pour la théologie occidentale, elle affirme que la Cène est le « *commencement de la vie de l'Église.* »¹⁵ Elle rejoint ainsi la tradition byzantine dont le tropaire du Grand Jeudi commence ainsi : « *A l'heure même où les disciples glorieux au baptistère de la Cène furent tous illuminés...* »

Tout commence à la Cène, car « *en ce repas pascal s'accomplit la greffe des sarments sur la vigne qui rend possible l'effusion de l'Esprit.* »¹⁶ La participation à l'Eucharistie devient comme une épiclese, un appel à l'Esprit pour qu'il nous transforme en ce que nous recevons.

Elle reprend cela à la fin de sa méditation sur *la Prière de l'Église* : « *Le chemin qui conduit à la vie intérieure [...], c'est le Christ. Son sang est le rideau du Temple à travers lequel nous pénétrons dans le Saint des Saints de la vie divine. Il nous purifie du péché dans le baptême et le sacrement de pénitence [...]. Dans le sacrement de confirmation, il nous marque et nous fortifie comme soldat du Christ pour confesser son nom librement et résolument. [...] Mais c'est par-dessus tout le sacrement où le Christ est présent en personne qui fait de nous les membres de son Corps.*

13. Edith STEIN, « La prière de l'Église », *Source Cachée*, p. 54.

14. *Source Cachée*, p. 54.

15. *Source Cachée*, p. 55.

16. *Source Cachée*, p. 55.

En participant au sacrifice et au repas sacré, en étant nourris de la chair et du sang de Jésus, nous devenons nous-mêmes sa chair et son sang. Et c'est seulement lorsque nous sommes membres de son corps et dans la mesure où nous le sommes en vérité, que son Esprit peut nous vivifier et régner en nous [...]. En tant que membres de son Corps, animés par son Esprit, nous nous offrons nous-même en sacrifice « par Lui, avec Lui et en Lui » et nous unissons nos voix à l'éternelle action de grâce. »¹⁷

S'unir au Christ

Sœur Bénédicte reprend ici tout le chemin de l'initiation chrétienne ; elle montre l'importance d'une vie sacramentelle pour avoir la force de confesser le Nom du Christ et la nécessité d'une union au Christ pour pouvoir s'offrir avec lui au Père dans le souffle de l'Esprit.

Elle avait écrit au début de sa méditation : « *Ainsi, le sacrifice éternellement actuel du Christ, sur la Croix, au cours de la Sainte Messe et dans la gloire éternelle du ciel peut se comprendre comme une seule immense action de grâce, comme Eucharistie : comme action de grâce pour la création, la rédemption et l'achèvement final. Il s'offre lui-même au nom de tout l'univers créé dont il est le modèle originel et dans lequel il est descendu pour le renouveler de l'intérieur et le conduire à son achèvement. Mais il appelle aussi tout ce monde créé à présenter avec lui au Créateur l'hommage d'action de grâce qui lui revient.* »¹⁸

Dans son regard pénétrant d'amour, toutes les réalités sont ressaisies, toute l'histoire est reprise et condensée. L'Eucharistie devient le lieu d'accomplissement de l'œuvre de Dieu, de la création à l'achèvement, le lieu d'accomplissement de la création qui s'unissant au Christ s'offre au Créateur en « *hommage d'action de grâce* ».

17. *Source Cachée*, p. 73-74.

18. *Source Cachée*, p. 57.

Les deux tables

Mettons-nous à l'écoute d'un dernier texte. Sœur Bénédicte l'a composé à Echt, pour le renouvellement communautaire des vœux, le 6 janvier 1941. Elle s'appuie sur le thème traditionnel des deux tables, celle de la Parole et celle de l'Eucharistie, et montre comment elles se vivifient l'une l'autre.

« Parcourons avec le Verbe de Dieu le chemin de sa vie terrestre tout au long d'une nouvelle année. Chaque secret de cette vie, que nous essayons de scruter dans une contemplation aimante, est source de vie éternelle. Et le même Sauveur que la Parole de l'Écriture nous met sous les yeux dans son humanité en nous le montrant sur tous les chemins qu'il a parcourus sur la terre, habite parmi nous caché sous l'apparence du pain eucharistique. Il vient à nous tous les jours comme Pain de Vie. Dans ses deux aspects, il se fait proche de nous et sous ses deux aspects il désire que nous le cherchions et que nous le trouvions. L'un appelle l'autre. Lorsque nous voyons avec les yeux de la foi le Sauveur devant nous, comme l'Écriture nous le dépeint, alors grandit notre désir de l'accueillir en nous dans le Pain de Vie. Le pain eucharistique à son tour avive notre désir de faire toujours plus profondément connaissance avec le Seigneur à partir de la parole de l'Écriture, et donne des forces à notre esprit pour une meilleure compréhension.

Voici une nouvelle année pour nous laisser guider par la main du Seigneur ; vivrons-nous jusqu'à la fin de cette année ? Nous ne le savons pas. Mais si nous buvons chaque jour aux sources du Rédempteur, chaque jour nous entraînera plus profondément dans la vie éternelle et nous disposera à nous décharger bien volontiers du fardeau de cette vie terrestre quand retentira l'appel du Seigneur. »¹⁹

La moniale est consciente des difficultés qui peuvent surgir dans sa vie en raison du climat politique, mais cela n'altère pas la paix profonde qui est la sienne, car elle contemple le mystère du Christ et s'y enfonce. Elle interroge ici notre rapport à l'Écriture et à la célébration eucharistique,

19. Edith STEIN, « Pour le 6 Janvier 1941 », *Source Cachée*, p. 273-274.

et le lien que nous établissons entre ces deux aspects sous lesquels le Christ désire être cherché et trouvé.

S'offrir pour tous

Dès le début de sa vie chrétienne, Edith Stein insiste sur l'importance d'une vie eucharistique, tant par la participation active à la célébration que par l'adoration du Sauveur eucharistique. La moniale aime « se réfugier dans le silence du chœur pour pouvoir réfléchir devant le tabernacle à ce qui [lui] a été confié. »²⁰ Mais en même temps, elle est consciente que ce « précieux bien » peut lui être retiré.

Pour la rénovation des vœux de la communauté du carmel d'Echt le 14 septembre 1941, alors que la situation politique se dégrade, elle écrit : « Les sacrements sont les remèdes de la grâce qui nous sont prescrits et nous ne pouvons jamais les recevoir avec assez de ferveur. Mais Dieu n'y est pas lié : à partir du moment où une contrainte extérieure nous empêcherait de les recevoir, il pourrait nous dédommager en surabondance par d'autres voies. Et il le fera d'autant plus sûrement et plus largement que nous nous en sommes tenues plus fidèlement auparavant aux sacrements. »²¹

C'est ce qu'elle a cherché à vivre depuis son baptême, communiant quotidiennement avec fidélité et ferveur. L'Eucharistie est le moyen privilégié qui lui est offert en Église pour recevoir la vie divine, pour la modeler en la conformant au Christ Jésus, comme le montre magnifiquement la finale de son testament où elle fait siennes les paroles mêmes de Jésus Grand-Prêtre au 17^e chapitre de saint Jean : « Pour tous ceux que Dieu m'a donnés : qu'aucun d'eux ne se perde. » (Jn 17, 9.12.)²²

20. Lettre du 11 janvier 1934 à Sœur Adelgundis Jaegerschmid, o.s.b., ESGA (Edith Stein Gesamtausgabe) 3, *Selbstbildnis in Briefen, II, 1933-1942*, Herder Verlag, 2000, p. 35.

21. Edith STEIN, « Exaltation de la Croix », *Source Cachée*, p. 277-278.

22. Edith STEIN, « Testament », *Vie d'une famille juive*, p. 513.

VIVRE L'EUCARISTIE

Cette participation intense à l'Eucharistie modèle secrètement Edith pour la conduire à une vie plus pleine, une vie donnée, offerte ; avec les accents pauliniens de la *Lettre aux Romains*²³, c'est sur ce chemin qu'elle nous invite à marcher : « *La seule chose que l'on puisse faire, c'est de vivre de plus en plus fidèlement et purement la vie que l'on a choisie, pour la présenter comme une offrande agréable en faveur de tous ceux avec qui l'on a des liens.* »²⁴

Didier-Marie GOLAY

Le père Didier-Marie Golay, de l'Ordre des Carmes déchaux, est provincial de la Province de Paris. Il a notamment participé à l'édition de La source cachée, recueil de textes spirituels d'Edith Stein, et à celle de son autobiographie, Une famille juive.

23. « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. » (Rm 12,1).

24. Lettre du 11 janvier 1934 à Sœur Adelgundis Jaegerschmid, o.s.b., ESGA 3, op. cit., p. 35.